

LE TEXTE LIBRE EN 6^e ET 5^e

J'en ai fait la colonne vertébrale de mes cours de français, malgré moi dans une certaine mesure. Même si j'ai depuis longtemps pensé que c'était l'une des activités les plus enrichissantes pour l'enfant, les élèves que j'ai depuis l'an dernier m'ont persuadée que c'est l'activité la plus lucrative, celle autour de laquelle tout s'ordonne, c'est là que se tisse tout un réseau de relations affectives et intellectuelles par lesquelles se font les apprentissages ; c'est là que se font les prises de conscience, que mûrissent les idées, que s'affine la perception des choses et des êtres.

J'ai l'habitude de dire qu'il est facile d'«avoir» des textes en classe ; il y a toujours un enfant bavard, ou sûr de lui ou docile pour écrire quelque chose, que ce soit une ancienne rédaction, le dernier événement ou un texte souvenir. Le problème du texte libre n'est pas la production des textes mais bien dans la continuité de la production et dans l'amélioration de leur qualité d'expression — j'entends par là l'implication de plus en plus profonde de l'enfant dans ses écrits.

La réussite du texte libre dépend de plusieurs facteurs dont, nous enseignants, sommes les premiers responsables.

D'abord, il faut y croire, c'est-à-dire faire confiance à l'enfant ; être persuadé qu'il a une pensée, qu'il est un être à part entière capable de gérer ses facultés créatrices, et non une oie à gaver de nos savoirs ambitieux et aseptisés. Et si on y croit, il faut réserver au moment texte libre dans l'emploi du temps une place honorable qui permettra son efficacité. Je veux dire par là ne pas en faire une activité décorative et jouissive qui vous donne des allures de modernisme à bon compte. L'attitude du maître est à coup sûr déterminante pour la suite des événements.

Arrivent les premiers textes en classe. Oh ! joie ! Mais voilà en même temps le point clé. Comment vont être accueillis ces textes ? Que se passera-t-il ? Qu'est-ce qui va faire que ces premiers essais vont faire boule de neige ?

Avez-vous personnellement vécu un tel moment de «dire» aux autres ce que vous avez écrit comme ça, gratuitement, pour le plaisir, sans l'idée de performance, de compétition ? C'est ce que nous expérimentons cette année dans l'atelier «écriture». Écrire un texte, passe, mais quand vient le moment d'évacuer à haute voix ce que vous avez pondé, les tripes se nouent, la voix vous joue des tours, le débit s'accélère ; on se sent bête, on se sent nu, on se sent exposé et fragile. Il faut vivre cette expérience pour se rendre compte de la gravité de l'affrontement. L'ambiance, le climat font que la chose sera rendue plus ou moins aisée.

Soucieuse de préserver l'enfant et l'avenir des relations qui s'installeront dans la classe, je suis très attentive à ce moment de lecture. Et là, j'exige ! D'abord le silence, même s'il ne signifie pas l'écoute et une organisation dans l'espace qui facilite la communication : tous en rond afin qu'on puisse se voir. Très vite cette solennité devient un rite auquel la classe tient beaucoup.

Enfin je veille aux premières réactions : qu'elles soient positives, encourageantes — c'est toujours facile de démolir et ça demande tellement d'effort pour reconstruire ! Je participe activement à ces premières réactions en y veillant :

- à la prise de parole ;
- à la clarté de ce qui est dit ;
- à la concision des arguments.

L'audio-visuel est (aussi) un parent pauvre de l'école. Bien que préconisé par les instances officielles, on ne peut pas dire qu'à la base ce soit l'engouement. Le matériel est cher, et puis il faut savoir s'en servir. Certains sont par contre d'ardents défenseurs des nouveaux moyens audio-visuels mais seulement en tant que consommateurs. (Voir les merveilles de l'audio-visuel en Afrique pour civiliser ces pauvres régions en voie de développement.) Regarder une image «Rossignol» ou une diapo Nathan est du pareil au même. (Je pense même que c'est pire pour la deuxième.)

Pourtant devant l'invasion d'images et de sons qui submergent notre vie, il est urgent, que les enfants s'approprient ces nouveaux moyens de communication. L'imprimerie a été (et reste) une révolution dans l'apprentissage du langage et de la lecture, il faut faire de même avec les images et les sons. Développons (si j'ose dire) la photographie, l'enregistrement, la radio. Savez-vous qu'il est possible d'émettre pour pas cher en modulation de fréquence (si entre *France Culture* et *France Musique*, s'il y en a que ça intéresse, on peut s'y mettre, mais il ne faut pas le dire).

Pour aujourd'hui nous allons être plus modeste et nous contenter de la photo. «*Mais il faut un labo ! un agrandisseur, une pièce noire, et puis moi, j'en ai jamais fait !*»

Mais non, mais non, avec très peu de matériel on peut réaliser des diapos noir et blanc. Le S.B.T. n° 433 donne des conseils précis pour le développement.

MATÉRIEL

- Un appareil photo 24 × 36. Si vous n'en avez pas, achetez un Cosmic Symbol. Si votre marchand n'en a pas, commandez le à : CITEVOX, 11 rue Erard, 75012 Paris (il vaut 130 F et est livré assez rapidement). Les résultats sont suffisants pour démarrer.
- Une cuve de développement 24 × 36 (normale si vous avez la possibilité d'embobiner votre film dans le noir, ou à chargement plein jour).
- Un thermomètre.
- Une montre (ou un chronomètre ou compte-pose).
- Une ampoule de 100 W.
- Des cuvettes en plastique, une serpillière.
- Une trousse de développement TETENAL ou I.F.P.
- Des caches-diapos.
- Un projecteur à diapos, c'est l'achat le plus cher.

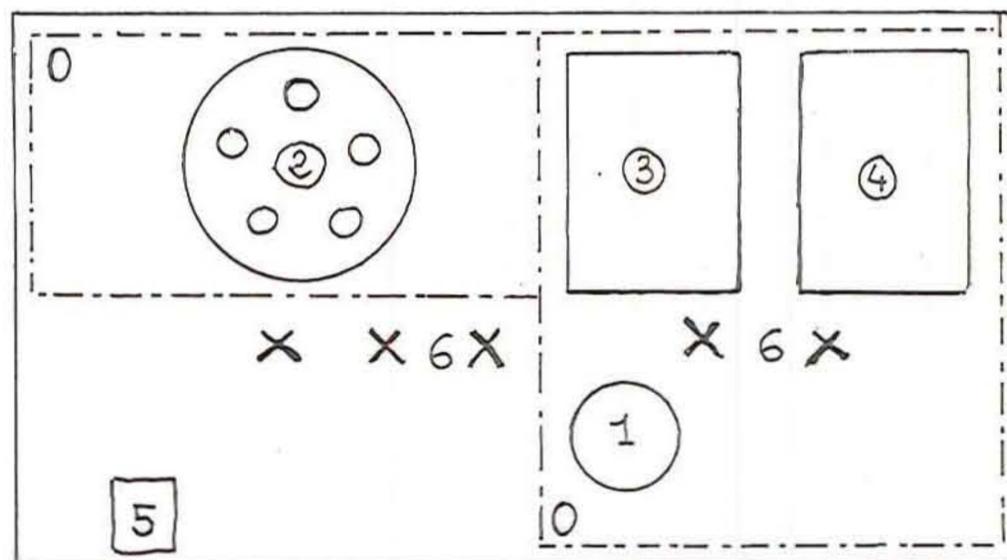
PRISE DE VUE

Introduire dans l'appareil un film de rapidité moyenne exposé comme les films rapides (j'utilise du Panatomic X Kodak exposé à 125 ASA). Dans le Cosmic-Symbol, le réglage de la sensibilité étant fait, il ne reste plus qu'à régler la vitesse en utilisant les symboles (soleil, soleil voilé, nuages...) ou les chiffres normaux. Vu le prix de revient de la photo, n'ayez pas peur de faire varier le cadrage, la distance, l'exposition...

DÉVELOPPEMENT

Il se fait en 50 mn dans la salle de classe, si vous avez préparé à l'avance les produits (pour la trousse TETENAL, diluer les produits concentrés afin d'obtenir 500 ml de produit prêts à l'emploi. Ces produits doivent être utilisés à 20°. Il faut donc à l'avance préparer un bain-marie qui maintiendra les produits à 20°.

Le développement se fait sur le bureau ou sur une table.



- 0 Serpillière(s) neuve(s) ou grandes cuvettes.
- 1 Cuve de développement.
- 2 Cuvette avec de l'eau à 20° contenant les cinq produits.
- 3 Cuvette avec eau propre tiède pour rinçage.
- 4 Cuvette pour recevoir l'eau de rinçage.
- 5 Chronomètre.
- 6 Entonnoirs, thermomètre.

Pour le développement se conformer au mode d'emploi. La suite des opérations à effectuer est affichée et il est intéressant que deux élèves y travaillent, l'un surveillant les temps.

Les problèmes techniques étant résolus, il reste le plus important. Que photographient les enfants ? Comment reçoivent-ils leurs photos et celles des autres ? Comment introduire l'étude de photos (comme on fait de l'étude de texte) ? Amenez-vous des photos d'artistes en classe ?

Qui serait prêt à faire des échanges de diapos ?

Loran DESPAUX

C'est ma part aidante, sur laquelle peuvent s'appuyer les enfants pour démarrer et à partir de laquelle ils pourront construire. Et quand tout sera lancé, je pourrai me mettre en retrait, me taire, et faire que tout avance. Je sais que certaines et certains pratiquent la pédagogie de l'attente. On attend, on attend, on attend que tout vienne des enfants, au risque que rien n'arrive. Ce climat d'insécurité qui ne convient pas à mon caractère, engendre une atmosphère d'inquiétude qui ne favorise pas les relations de confiance propices au développement de l'expression libre.

Les premières réactions engendrent très vite la discussion avec tout ce qu'elle suppose d'organisation pour ne pas tourner au bavardage ou à la polémique. Et on en arrive à ce que j'appelle la prise en compte du travail de l'enfant par le groupe-classe. C'est à ce moment-là que l'on passe de l'individuel au collectif : individu - communication - échange - approfondissement - réinvestissement par l'individu. C'est là que se situe le processus éducatif.

Tous les débats qui ont eu lieu dans ma classe depuis l'an dernier sont issus de textes libres qui ont suscité discussion, réflexion, échange, synthèse. Cette année, afin qu'on se disperse moins encore, afin que chacun s'enrichisse de multiples points de vue et approfondisse ses idées, les élèves se donnent eux-mêmes des rédactions dont ils cernent le sujet ; après quoi un groupe de travail se charge d'en faire une synthèse qui sera versée au journal afin que chacun en conserve une trace.

Si je parle de ce ricochet du texte libre, c'est bien pour préciser que le texte libre n'est pas la rédaction libre mais que le texte libre peut coexister avec la rédaction dans une classe qui pratique l'expression libre, quand elle devient un travail de réflexion consenti par le groupe pour l'enrichir et non pas le devoir sanction qui permet au maître de mesurer l'aptitude au « bien écrire et au bien penser ».

Mais le débat n'est pas le seul moyen de prendre en compte, de valoriser le texte de l'enfant. Il y a aussi la correspondance ; le journal, le magnétophone, l'affiche, le théâtre et que sais-je encore ?... Cependant ce que j'arrive à faire avec une grande difficulté, c'est la rencontre avec le texte d'auteur, ce qui me paraît indispensable du point de vue culturel. Matériellement, je n'ai pas encore pu me constituer cette réserve de textes, facile à trouver, bien répertoriée, en quelque sorte un fichier où l'enfant pourrait puiser et trouver rapidement le texte qui le concerne. A l'occasion, ce serait un travail coopératif à envisager. S'il y a des amateurs...

Et maintenant un extrait des instructions officielles de 6^e et 5^e :

« Quant au texte libre, il procède d'une décision qui appartient exclusivement à l'élève. Il n'obéit à aucune règle de périodicité, à aucune condition de contenu et de forme. Il n'est pas soumis à la classe hors le désir ou le consentement de son auteur. Il a l'avantage de répondre à un besoin profond de confiance et de création, mais le respect dont, comme tel, il doit être entouré, l'empêche de contribuer efficacement à la formation. »

Et bien sûr, tout cela me convient parfaitement si l'on gomme la dernière partie de la phrase !!!

Anto ALQUIER